

Rome, 1961

Une nouvelle création

La finalité de l'art est un peu obscure, mystérieuse, peut-être simplement méconnue. En tout cas, elle ne touche pas au seul domaine du raisonnement.

L'art, tout comme la science, s'est toujours manifesté avec plus ou moins de bonheur, d'ailleurs, parce que l'imagination dont il naît est un talent, un don merveilleux de l'homme, au même titre que la mémoire, l'affectivité et l'intelligence. Elle aussi s'exprime et produit des œuvres, des « œuvres d'art », parfois spontanément.

L'artiste véritable est un *être supérieur*. Tout le monde le ressent, même si les critiques d'art sont peu nombreux, car il y a en tout homme de l'admiration et de la fascination pour ce qui est « beau ».

L'artiste se rapproche, en quelque sorte, du Créateur.

Le véritable artiste possède sa technique de manière presque inconsciente. Il se sert des couleurs, des notes de musique, de la pierre, comme nous nous servons de nos jambes pour marcher. L'artiste se focalise au cœur de son être, où il contemple une impression, une idée, qu'il veut traduire à l'extérieur de lui-même.

De sorte que, dans les limites infinies de sa petitesse devant Dieu, et donc dans l'infinie diversité des deux « créations », si l'on peut dire, l'artiste est d'une certaine façon quelqu'un qui re-crée, qui crée à nouveau. Et les chefs-d'œuvre que les hommes ont produits pourraient être une véritable « récréation » pour l'homme. Malheureusement, les véritables artistes sont peu nombreux et l'homme se recrée le plus souvent par le biais de rêveries insipides au cinéma, au théâtre, dans les variétés, où l'art occupe généralement bien peu de place.

D'une certaine façon, par ses chefs-d'œuvre, même s'ils sont peu de chose par comparaison avec la nature, chef-d'œuvre de Dieu, l'artiste véritable nous donne le sens de l'être de Dieu, il nous fait percevoir l'empreinte trinitaire du Créateur dans la nature : la matière et sa loi, presque un évangile de la nature, qui la structure, mais aussi la vie, quasiment conséquence de l'unité des deux premières. Puis l'ensemble qui, en continuant à « vivre », offre l'image de l'unité de Dieu, du Dieu des vivants. Les œuvres des grands artistes ne meurent pas. C'est à cela qu'on mesure leur grandeur, car l'idée de l'artiste s'est exprimée, en un sens, de manière parfaite sur la toile ou dans la pierre pour composer quelque chose de vivant.

On se plaint aujourd'hui qu'il y a peu de grands artistes. C'est peut-être qu'il y a peu d'êtres supérieurs aujourd'hui en notre monde. Si on lâche la bride à l'imagination, en la laissant se détacher de ce qui est en l'homme, alors ce qu'elle produit n'est plus un don, mais quelque chose de vain.

On ne peut pas non plus considérer l'homme pour ce qu'il n'est pas. Il faut le prendre tel qu'il est, c'est-à-dire un être en société.

Il en découle que l'on ne pourra avoir un art vraiment universel que si l'artiste aime les autres et, en premier lieu, Dieu.

Il existe certes des artistes que cela n'intéresse pas pratiquement, mais leurs travaux plaisent d'une façon ou d'une autre à certains. Obtenir la faveur et les applaudissements d'un groupe est déjà une bonne chose et prouve l'existence de dons naturels. Il conviendrait peut-être à de tels artistes qu'ils écoutent avec une mentalité et un cœur ouverts les critiques qui leur sont formulées pour essayer d'en tenir compte. Ce faisant, dans leur art, ils en viendraient à être davantage l'expression de *l'homme* plutôt que d'un homme.

Ils ne gâcheraient pas leur temps et leurs talents. Ils ne se satisferaient pas d'une vaine gloire passagère, alors qu'ils pourraient, même une fois morts, rendre un service éternel à l'homme, pour autant qu'il est possible, et glorifier Dieu en aidant à dévoiler, par leurs chefs-d'œuvre, les infinies beautés du

chef-d'œuvre de Dieu, *cette création, dont l'une des plus belles œuvres est justement l'âme de grands et véritables artistes.*

(Publié en français dans : *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité 2003, p. 401)